

*thèque française*, ouvrage imparfait sans doute, mais d'un prix inestimable. Claude est forcé de convenir que ce gros volume témoigne « d'assez de travail » ; mais quelle petite industrie ! A quoi bon nous renseigner sur tant de livres pitoyables ? Encore, si on se contentait d'enregistrer ceux qui sont en vente chez les libraires ! Mais à quoi sert-il de cataloguer les livres depuis longtemps oubliés ? Si le respect eût permis à lui, Claude du Verdier, de faire des remontrances à son père, il lui aurait dit tout net de ne pas imprimer son livre. Aussi bien n'était-il pas bon de révéler à l'univers cette vanité des Français d'avoir perdu tant de papier ; mais on en est arrivé à ce point de folie, que presque tous se mêlent de lire aujourd'hui ! Telles sont les larges idées de Claude du Verdier ! Critique d'enfant grisé de son petit savoir.

La *Censure* fut l'origine d'une petite guerre d'auteurs. Après une année environ, parut à Lyon une satire en prose du livre de du Verdier : c'était un opuscule très court, précédé d'une « Epistre au lecteur ». On lisait à la première page le titre de d'*Anticalon*, imité d'un pamphlet fameux, mais l'auteur ne se découvrait pas (1). J'ai inutilement cherché ce modeste livret, dont il n'a pas survécu probablement un seul exemplaire (2). C'est dommage, car il devait être piquant. Quelques jeux de mots paraissaient bien un peu gros ; il n'y avait pas beaucoup d'esprit à dire, par exemple, que l'ouvrage de du Verdier était *vert*. Mais le ton de ce petit volume était léger, guoguenard ; on y rencontrait

---

(1) On pourrait penser à Benoît du Troncy ; une pure hypothèse, d'ailleurs, sur laquelle je n'insiste pas.

(2) Je ne l'ai trouvé mentionné nulle part, et Baillet n'en dit pas un mot dans son traité sur les *Anti*.